

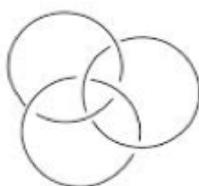
La rencontre

Les cures psychanalytiques, les passes, les cartels fonctionnent sur des rencontres — bonnes ou mauvaises, c'est à considérer dans chaque cas. Mais ces rencontres peuvent-elles être étendues au collectif, celui des institutions comme celui du regroupement des institutions entre elles ? Comment faire en sorte que l'opportunité du bon moment (le bonheur) ne soit pas fugace et produise un dépassement au fond toujours inattendu ? Effet de hasard ? C'est d'en juger — pour ou contre — que nous débattons. La contingence des rencontres, le suspense (qui n'est pas l'*Aufschub*, la suspension) assurent-ils les effets subjectifs d'une version vers le Père, de la contingence à la nécessité ? Effet de surprise, quand les déplacements de l'inconscient prennent le sujet à contrepied — comme à rencontrer le monstre du Loch Ness auquel on ne pouvait pas croire auparavant. En un mot : qu'est-ce que les rencontres dans Convergencia peuvent augurer ? Comment dépasser les présupposés pour avancer, afin de susciter de l'imprévu ?

Texte de Pierre Smet pour Acte analytique, discuté par Christophe Amestoy.

Plutôt faire l'Un qui s'excepte de tout que n'être pas du tout. C'est le mouvement logique, exprimé en postures modales classiques ce qu'il en est du passage (littoral) entre 'Il n'y a de x, non phi de x' vers l'au-moins-Un ou la posture de d'exception (Il y a un x non phi de x). Pour mieux me faire comprendre de ce qui se passe dans la rencontre : c'est dans la hâte anticipative à la rencontre que je me conclus en un semblant, comme appui à une certaine identité (comme on l'indique actuellement), que je m'accorde une certaine existence (rien peut-être / peut-être rien) et je dis : « Comment vas-tu ? » ou « Il fait beau aujourd'hui ». (Une borroméanisation des trois moments – instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure – semble évidente comme présentation de cette rencontre).

Schématisme à trois / instant de voir – temps pour comprendre – moment de conclure



Dans cette première rencontre, un certain savoir ne semble plus jouer son coup, je dirais jouissif et... se substitue alors un insu, mais un insu-que-sait. L'insuccès de inconscient, nous savons ce que cela veut dire, c'est l'amour ! Autrement dit : le savoir se clive incommensurablement de la vérité. La vérité, c'est la vérité du « je dis... », de « je parle... »

La rencontre met donc en jeu l'inconscient ou plutôt le met en dehors. Dans le jeu de la rencontre peut-être un peu spéciale avec l'analyste, nous parlerions plus d'une mise-en-place d'une relation d'aliénation. Le sujet, on l'a vu, évite ce qu'il y a là, à rencontrer (*distuchia*). Mais quelle serait donc cette rencontre, probablement unique ? Qu'est-ce qui nous empêcherait de la faire ? Est-ce le lien en tant que tel avec l'autre, est-ce le transfert lui-même (défini par Freud comme résistance) qui en fait l'obstacle, est-ce l'intersubjectivité qui nous donne des yeux à ne pas voir, des oreilles à ne point entendre ? Est-ce l'idéalisation même qui nous l'interdit ?

Il y a certaines réponses qui nous sont données par Lacan à ces questions. Mais, tout d'abord, il nous met les pendules à l'heure en disant que la vraie rencontre ne se situe pas, comme nous la présentions plus haut, dans la tension entre la non-existence (du côté de la posture féminine)ⁱⁱ et la position du père de la horde comme « au-moins-un », mais entre le « pas-tout » en tension « vers le père », comme « père-version ».

Schématisme quantique de sexuation

Homme	Femme
$\exists x, \overline{\Phi(x)}$	$\overline{\exists x, \Phi(x)}$
$\forall x, \Phi(x)$	$\overline{\forall x, \Phi(x)}$

La rencontre est de l'ordre de la tuchè, de la contingence, ou bien de quelque chose ou presque « cesse de ne pas s'écrire » vers une nécessité d'une 'lekton', qui désigne la capacité de pouvoir dire (ne cesse pas de s'écrire). Maldiney le dit d'une autre façon : « L'altérité ne peut être que rencontre. Et toute rencontre a lieu dans la surprise »ⁱⁱⁱ. Mais, on a beau dire, la contingence car il n'y a là rien d'autre que rencontre chez le partenaire des symptômes, de tout ce qui chacun marque la trace de son exil, non comme sujet mais comme parlant, de son exil du rapport sexuel^{iv}. Nous ne devons pas parler de ce rêve éveillé sur le rapport sexuel d'un couple homme-femme dans la relation amoureuse pour savoir l'exclusion effective de cette contingence, nous ne parlerons pas non plus, dans la même ligne d'idées, du peu de contingence exclusive dans la rencontre analyste-analysand. À voir là-dessus la non existence de l'acte sexuel dans la répétition infinitésimale.

Une question qui revient souvent chez des auteurs que nous avons consultés en préparation de notre texte est si la rencontre se prépare ou non. Par exemple, F. Vicente considère que la rencontre présuppose un terrain fait de l'histoire de chacun : « l'histoire subjective, avec les traces que l'autre va réveiller »^{vi} à nouveau chez moi. Mais un réveil présuppose quand même une présence-absence. Cette présence-absence est-elle historique ? Sommes-nous peut-être en attente (*Erwartung*) d'un certain réveil ? Minard^{vii} dit la chose suivante : « la rencontre d'un autre, même attendue, est relativement étonnante, et parfois

traumatiquement décevante. C'est très souvent que quelque chose de l'autre nous met en boule, saisi de peur, ou bien nous pousse à bouger dans tous les sens d'une façon désordonnée; dans cette dernière éventualité, nous sommes pris de rage jusqu'à casser nos ressorts. Dans les deux cas, chacun éprouve alors des tensions très difficiles à tolérer. »

Mais articuler quelque chose en dire avec la contingence de la rencontre, qu'est-ce ? Signifiantiser quelque chose de ce « pas-tout » dans ce « lekton » (des Stoïciens), en mots ? N'est-ce pas déjà une contradiction ? Et, encore plus dure, en témoigner dans un colloque ou en association de psychanalyse où l'objet change d'allure imprédictive et quelque objet prédicatif, c'est-à-dire théorique (ecclésiastique) partagé ?

C'est dans ce sens que je comprends pourquoi Lacan considère que la psychanalyse est une escroquerie..., mais il ajoute : autant que la poésie. Mais cela n'exclue [*sic*] pas que nous pouvons en conf-errer ensemble. Hmm.

Pour *Acte psychanalytique*. Bruxelles, 18 mai 2017.

ⁱ L'insu-que-sait de l'Une Bévée s'aile la mourre. Remarquez que l'insu de l'ICS est objectivé dans le 'que', que 'bévue' exprime aussi une diplopie, une double vue, et que 'la mourre' est un jeu connu dans le sud de la France. Il est intéressant de creuser l'équivoque non-arbitraire de cette expression de Lacan.

ⁱⁱ Bien que nous rencontrons souvent dans notre pratique des discours de ce genre.

ⁱⁱⁱ *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Ed J. Million, 1991, p. 80.

^{iv} J. Lacan, *Séminaire XX*, 26 juin 1973.

^v J. Lacan, *Séminaire XIV*, La logique du fantasme.

^{vi} Vicente, p. 132.

^{vii} Tosquelles, *De la personne au groupe*, p. 35.

Discussion : Drôle « d'endroit ou d'envers » pour une rencontre

Je ne devais pas être là aujourd'hui pour discuter ce travail, un premier tirage au sort m'a désigné pour lire un texte d'une association qui n'est finalement pas là. Et, pour terminer, je tombe sur le texte de nos amis d'Acte analytique écrit en « lacanien » et pour la lecture duquel je ne me sens pas du tout à la hauteur. Je décide de jouer tout de même le jeu, en me laissant porter vers mes associations. En cela, je dois aussi remercier mes collègues des CCAF pour leur aide : Michèle Skierkowski et Jean-Michel Darchy, que certains connaissent ici.

Ce texte est un texte collectif de l'association Acte psychanalytique, qui est représentée aujourd'hui par Pierre Smet.

La rencontre en associations de psychanalyse, c'est ainsi que Pierre Smet nous annonce son texte. « Plutôt faire l'un qui s'excepte de tout que n'être pas du

tout... », c'est ainsi qu'il commence et c'est sur une onomatopée « Hmm » que cet écrit se termine.

Commençons donc par la fin. « Hmm », « Hum », vient dire le plus souvent le doute, l'incertitude. Mais il suffit d'y ajouter quelques « m », « Hummm », pour que cela glisse vers le soupir de plaisir. Alors sur quoi porte ce « Humm » ? Eh bien, il vient après la phrase, « cela n'exclue [*sic*] pas que nous pouvons en conf-errer ensemble. » Le doute porterait-il sur la possibilité de la conférence, ensemble, dans Convergencia et en tant qu'associations ? Le plaisir porterait-il sur le fait d'errer ensemble dans Convergencia ? Acte analytique souligne que « c'est dans ce sens qu'ils comprennent pourquoi Lacan considère que la psychanalyse est une escroquerie... mais autant que la poésie ».

Ce texte, finalement, pourrait être lu comme une tentative de nous faire percevoir la difficulté à SE DIRE ANALYSTE.

La rencontre dans Convergencia : drôle d'endroit pour une rencontre ; c'est un des titres que j'ai pu lire parmi les textes écrits pour ce colloque mais c'est aussi le titre d'un film de François Dupeyron dans lequel on peut « rencontrer » un homme d'une cinquantaine d'années, dont le véhicule est garé, en panne, sur un parking d'aire d'autoroute. Aire pour évoquer une surface, un lieu mais que nous pourrions entendre comme un lieu « d'airrance ». Enfin, c'est là qu'il dit vouloir prendre le temps de comprendre cette panne. Ce temps d'errance, de questionnement, il le décide pour lui-même se rencontrer. C'est dans ce sens que je crois comprendre cette première phrase de ce texte : « plutôt faire l'un qui s'excepte de tout que n'être pas du tout. » Sur une aire d'autoroute, on n'est nulle part et on peut avoir parfois ce sentiment étrange que, dans cet espace en transit (ni le lieu dont on vient, dont on est parti, ni celui où l'on est censé arriver), il peut se passer n'importe quoi ; vraiment n'importe quoi, plutôt pourrions-nous dire de l'insu, de l'inédit, mais certainement sans aucun doute en lien avec soi-même.

Il y a là l'idée d'être en transit. À propos de transit, autre association cinématographique avec le film de Sofia Coppola *Lost in Translation*. Les héros y sont errants dans un hôtel international, au Japon, à Tokyo. Ils sont à l'étranger, perdus au sein d'une culture dont ils ne possèdent aucun des codes, et leur propre vie leur devient étrangère. Dans cet hôtel, les personnages iront au bout de leur dislocation, de leur déconstruction, en buvant des alcools. Sur fond de standards de jazz devenus eux aussi internationaux, comme sans origine et sans histoire.

Il est bien question d'une sorte d'exil. Pour citer Acte analytique : « la rencontre n'est rien d'autre chez le partenaire des symptômes, de tout ce qui chacun marque la trace de son exil, non comme sujet mais comme parlant, de son exil du rapport sexuel. » En effet, il n'y a pas de rapport sexuel car il s'agit de positions différentes sur le plan de la castration, faisant du phallus un manque symbolique dont l'objet est imaginaire, un objet que personne ne porte. Pour

ma part, ce qui est dit là me conforte dans la définition que j'ai pu donner de l'amour que j'avais qualifié de NECTAR DE NÉVROSE.

Pour reprendre une formule des auteurs « Instant de voir – temps pour comprendre – moment de conclure », on dirait une sortie de boîte de nuit... un point conclusif serait mis au désir. Une ponctuation qui évacuerait l'inconscient. La rencontre met l'inconscient en dehors. Elle en fait apparaître l'enjeu, elle le fait même exister en le jetant dehors, en l'éjectant. Un plan du film *Drôle d'endroit pour une rencontre* illustre cet aspect dès la première minute, où l'on entend une dispute de couple dans une voiture arrêtée sur le parking en question, d'où est littéralement éjectée la femme de ce couple jouée par Catherine Deneuve qui, à partir de là, va vivre une suite de rencontres jusque-là improbables.

Quid de la question de la rencontre dans le cabinet de l'analyste... dans le cabinet de l'analyse au sens du lieu où pourrait advenir de l'analyse. Le travail consistant à prendre « conscience de la résistance à l'œuvre dans le transfert ». L'inconscient de ce que nos yeux ne voient pas, de ce que nos oreilles n'entendent pas, ce que l'idéalisation empêche... comme il peut y avoir dans la rencontre amoureuse, l'illusion de la complétude. À propos de complétude, pour anecdote, alors qu'un jour je disais à Jacques Nassif que j'avais en quelque sorte rencontré la femme de ma vie, j'ai vu son regard effrayé. Je l'ai tout de suite rassuré en lui indiquant qu'en fait, ma compagne était la personne avec qui je « m'engueulais » le mieux.

Le sujet divisé, c'est bien de cela dont il est question en multiples enjeux organisés sur le mode de l'un et de son inverse. C'est dans cette perspective qu'il est question de la rencontre de soi-même (dans cette division qui s'impose à nous mais qui disparaît de plus en plus sur le plan sociétal, parfois jusqu'au point d'une forme de déni). Heureusement, de temps en temps, la révélation à un certain moment de cette incomplétude et son acceptation adviennent et signifient sans doute l'entrée dans l'âge adulte, l'acceptation donc de cette perception de soi-même comme « pas-tout ».

L'analyste doit lui-même vivre l'expérience de la destitution. Il doit accepter lui-même d'être désemparé. On est venu le voir parce qu'il était le « supposé savoir » mais cela, il le sait, ne fonctionne pas ; pour entendre quelque chose d'inouï, d'insu, il doit quitter ce costume, ce pseudo-savoir et accompagner l'analysant dans son errance...

D'une certaine façon, tout analysant, homme ou femme, se retrouve à ce moment-là féminisé, dans cette position de recherche qui consiste finalement à être « suffisamment » désemparé pour être rendu disponible.

Ce praticable ainsi constitué « suffisamment », rassurant également, doit permettre qu'effectivement pendant un temps, le fantasme ne fasse plus bord, ne tienne plus et qu'un peu de réel, des bouts de réel viennent à se manifester. Les rencontres avec les camionneurs que fait Catherine Deneuve sur cette aire d'autoroute n'existent pas comme sexuelles car elles lui arrivent alors qu'elle se vit comme absente à elle-même ; elle vit véritablement un moment de dépersonnalisation.

C'est à cet endroit que se pose la question de l'éthique de l'analyste. Ne pas céder sur son désir et permettre la découverte de l'insu de son désir à son analysant-e. Permettre en même temps qu'advienne ce moment de sidération qui fait la place à de l'insu, à de l'inédit.

Dans le film se pose par la même occasion, de l'extérieur, la question de son identité ; elle échange sa tenue vestimentaire avec une femme rencontrée par hasard dans la station service. Les auteurs écrivent à ce sujet : « c'est dans la hâte anticipative à la rencontre que je me conclus [*sic*] en un semblant, comme appui à une certaine identité (comme on l'indique actuellement, que je m'accorde une certaine existence...) ». L'habit fait le moine, disait Lacan, contrairement à ce qui se dit dans l'adage populaire.

L'analyste ne constitue que l'adresse de cette demande mais, là aussi, il ne lui sert à rien d'expliquer à son analysant quand ce dernier est, lui, en train d'éprouver ce moment d'effondrement des certitudes qui ont fabriqué jusque-là son fantasme. Cela déplace pour cet analysant la question de l'identité et, donc, de l'identification à l'analyste.

Nous pourrions terminer par un point sur la transmission que je voudrais illustrer par une petite histoire (déjà utilisée à l'occasion d'une journée des CCAF à propos de la passe). Il s'agit d'héritage. Un éleveur de chameaux vient à mourir. Son testament stipule que son troupeau de dix-sept chameaux devra être transmis comme suit : la moitié pour son premier fils, un tiers pour le second et un neuvième pour le dernier. Difficile de faire les comptes. Il est décidé de faire venir un sage qui arrive avec UN chameau qu'il va ajouter au troupeau pour faciliter les comptes. Désormais il y a donc dix-huit chameaux ce qui fait : la moitié pour le premier soit 9, un tiers pour le second soit 6 et un neuvième pour le dernier soit 2. $9 + 6 + 2$, cela fait 17, les comptes de la transmission sont justes et le sage peut repartir avec son chameau. Y a-t-il eu escroquerie, est-ce que c'est le sage qui a joué le rôle d'analyste (dans le sens de ce qui était dit hier d'Y ÊTRE) ou tout cela n'est-il qu'une histoire de chameau qui occupe la place du + 1 ? En français, « chameau » est aussi utilisé dans une expression pour qualifier quelqu'un de « coquin ».

On peut effectivement se demander s'il y a d'autres lieux que l'analyse pour que se vivent pareilles expériences.

Christophe Amestoy

RENCONTRES

Texte présenté par Christophe Amestoy pour les CCAF

C'est ainsi : en ce qui concerne les bonnes ou mauvaises rencontres, on perçoit dans l'après-coup, car c'est toujours dans l'après-coup que l'on peut savoir quelque chose, davantage ce qu'il en est de la mauvaise rencontre que de la bonne. À ce propos, il est alors question du bon ou du mauvais endroit mais aussi du bon ou du mauvais moment. De l'espace et du temps.

Pour ce qui est de notre pratique analytique, il y aurait de plus un parallèle à faire avec la question de l'humour (un des modèles les plus subtils de la communication avec ce qu'elle implique de co-construction d'éléments explicites mais surtout implicites) qui s'appuie de la même façon sur le déplacement, le jeu de mot, le rythme (le temps, donc). Il nous est difficile de ne pas nous souvenir de ce qui se dit à partir de la question : « Peut-on rire de tout ? » qui résonne avec un oui « MAIS PAS AVEC N'IMPORTE QUI ».

N'importe qui ? Bien sûr, nous pourrions entendre seulement le trait d'humour avec ceux qu'il désigne, en les excluant, comme n'en étant pas capables – d'humour. Mais, avec cette question du « n'importe quelle personne », nous ouvrons une réflexion plus large qui touche bien évidemment au transfert. En effet, comment savoir s'il s'agit de n'importe qui ou pas, comment savoir si nous pouvons nous engager mutuellement sur le terrain de l'humour, sur le terrain de l'association libre ?

Avec cette question du transfert, nous « touchons » – comme son nom l'indique – à la notion de contingence. En effet, quoi plus imprévu, de plus hasardeux qu'une rencontre qui aurait pu, ou pas, se produire, quand elle se déploie dans le contexte d'un transfert ? De façon transférentielle, les analystes, eux aussi, se rencontrent (comme tout le monde, pourrait-on dire). Seulement, cela ne suffit pas car ces rencontres sont aussi en lien avec du Politique. (Il me semble que c'était le thème général du congrès de Madrid). Le terme de « contingence » nous y mène presque directement. N'est-ce pas le terme de « contingent » découlant de la même racine latine que le mot « contingence », qui est utilisé dans le vocabulaire militaire quand il est question de se compter, de compter de combien d'hommes sont formés les différents contingents ?

Au politique nous revenons donc et, de ce point de vue, il me semble que nous pouvons faire ressortir qu'effectivement, lorsqu'une mauvaise rencontre s'est produite, c'est parfois aussi parce que c'était le mauvais moment. C'est en effet le sentiment que nous pouvons avoir au regard de l'enthousiasme qui émane des associations au travail en Amérique du Sud (la part la plus transférentielle ?) comparé avec ce qu'il se passe dans le même temps en particulier en Europe où le Politique convoque incessamment les associations – et les analystes en particulier – à réglementer leur pratique. Le fait de les solliciter pour qu'elles définissent elles-mêmes les « cadres de leurs pratiques » a eu pour ef-

fet qu'elles ont commencé par se compter et par valoriser, pour certaines d'entre elles, la façon de s'agrandir pour compter dans le paysage analytique, afin d'être un partenaire ayant du crédit auprès des autorités qui deviendraient, bientôt peut-être, de tutelle.

C'est en tout cas ce que j'ai retenu du CLG qui s'est tenu à Madrid quand, au nom de quelques associations, nous avons voulu formaliser les conditions de l'admission des nouvelles associations pour les rendre plus claires, en nous appuyant sur le « s'autoriser de soi-même et de quelques autres ». En effet, quand il s'est agi de faire consister cette notion du « quelques autres » qui est l'enjeu même de la délimitation de ce qui peut faire convergence à CONVERGENCIA, l'émotion est venue occuper le premier plan en invoquant combien les liens chaleureux qui s'étaient tissés entre différentes associations ne pouvaient supporter, au fond, la castration que supposait la clarification en question. De cela il faut que nous débattions car, à défaut d'être accueillants, prévenants avec ces nouvelles associations, il me semble que nous pourrions verser dans le mépris de celui qui ne pense pas l'autre capable de rencontrer justement ces « quelques autres » que nous tentons de former à Convergencia.

Nous ne pouvons nier par ailleurs l'anxiété générée par la promotion, au niveau des autorités sanitaires en particulier, d'autres modes « thérapeutiques » ayant pour appui un certain scientisme qui est mis en avant par des lobbies proposant à « la vente » des outils de soins avec les formations à la clef.

Le climat d'anxiété n'est en général pas favorable à l'advenue d'une expression de l'inconscient qui ne pourra prendre alors un autre chemin que le passage à l'acte ou la répétition névrotique. C'est la posture défensive qui prévaut alors. Les scissions intra-associations analytiques se sont bien souvent réalisées sur fond de redéfinition des praticables permettant la réflexion et la recherche. Un praticable, comme on le dirait pour l'art dramatique, qui puisse constituer un lieu protégé qui permette de se mettre en danger, d'accepter l'inconfort et l'intranquillité propices à la créativité et donc à l'advenue de l'imprévu, de l'inédit.

C'est au fond l'offre de la psychanalyse qui est faite dans les cabinets ou les institutions de soins. Nous tentons cette proposition d'un praticable où l'inconscient puisse se risquer avec les quelques outils que nous nous forgeons au fil du temps de notre pratique, comme des artisans. Il nous faudrait donc, sans doute, nous inspirer de notre pratique pour que de l'association puisse advenir dans notre association.

Christophe Amestoy

Discussion :

À la suite du désistement d'une association, il y a eu un changement de discutant, ce pourquoi le texte ne figure pas sur le site de Convergencia – CLF.

Nous vous le proposons ci-après, numérisé dans sa version espagnole.

Trabajo: “Rencontres” de Christophe Amestoy de Cartels Constituants de L Analyse Freudienne (Francia)

Lectura del trabajo: Moisés Azaretzky, Liliana Fernández, María Eugenia Gutiérrez y María Silvia Lazzaro

Este trabajo de lectura del texto de Christophe Amestoy fue realizado por miembros de Trieb y responde a una interlocución que sostuvimos a nivel institucional. Consideramos que el autor nos propone poner a debatir algunas de sus reflexiones, que après-coup de los últimos encuentros de la Comisión de Enlace General, formula. Reflexiones que podríamos ubicar en torno a dos cuestiones:

En primer término nos acerca un paralelo entre la práctica analítica y el terreno del humor en tanto respuesta subjetiva. Paralelo jugado en relación al concepto de transferencia entendida en su dimensión de *contingencia*. Lo contingente, en el marco de Convergencia, supone la posibilidad de un encuentro que puede o no producirse, refiere a un imprevisto, algo azaroso que puede o no suceder en transferencia. Es allí que el autor, con estos conceptos de referencia, articula desde un posible compromiso con el otro en el terreno del humor, la siguiente cuestión: “¿Podemos reírnos de todo? Si, Pero no con cualquiera”. Es a partir de allí que van a desprenderse una serie de interrogantes que atraviesan todo su trabajo: ¿Qué implica en Convergencia trabajar con el otro?, ¿De qué otro se trata? ¿Cómo se dilucida el “algunos otros” en nuestro movimiento?

Dilucidar esta cuestión nos lleva al enunciado de Lacan “*El analista sólo se autoriza por él mismo y por algunos otros*” el maestro francés alude a que “algunos” no son todos los otros, sino aquellos direccionados por las transferencias de trabajo, lo que implica que no es cualquier otro. En el seno del Movimiento, lo esperable es que los lazos entre analistas e instituciones

promuevan nuevas transferencias que acoten los efectos de la rivalidad concurrencial con el semejante. A criterio del autor, algunos encuentros de Convergencia, estuvieron comandados por lo que él pone en términos de "cálidos vínculos" entre los analistas. Vínculos donde la emoción pasó a ocupar un primer plano dando cuenta estos, de que las instituciones no pueden soportar la castración en juego en lo contingente de la transferencia, por lo que -respecto a "algunos otros"-, se cobijan en los "cálidos vínculos", impidiendo la construcción del "algunos otros" en el Movimiento. El autor pide abrir el debate sobre esta cuestión. Sabemos que los efectos de grupo o masa, en tanto ilusión de uniformidad imaginaria no son favorables a una expresión del inconsciente y atentan contra los fundamentos de nuestra Acta, que es el desafío de sostener la Convergencia, que toma su razón de ser en la diferencia fructífera. Al respecto quisiera recordar una frase de la misma: *"No consideramos, a priori, esta multiplicidad, que resulta, como un defecto. Convergencia deberá esforzarse en preservarla, sin querer totalizar ni unificar estas tentativas. Se dedicará a alojar en su seno el principio de una diferencia fecunda presente en esta multiplicidad"* (Pág.1, Acta de Fundación de Convergencia)

En esta misma línea nos dice que este trabajo con las transferencias no es suficiente en la medida que hay que introducir lo Político en su articulación con el espacio (buen o mal lugar) y el tiempo (buen o mal momento). Espacio y tiempo en que se podrían producir los malos o buenos encuentros entre analistas. Desde allí ubica que no es el mismo paisaje analítico, no son las mismas inquietudes, las que atraviesan a América del Sur y a Europa. A Europa los moviliza establecer un "marco de sus prácticas" para que los analistas y las asociaciones europeas sean considerados. En palabras del autor *"Un miembro con crédito a los ojos de las autoridades que se convertirían en bien tutelado"* o sea lo atinente a la práctica como profesión liberal a la cual el psicoanalista debe sus obligaciones cívicas. A nuestro entender, en América del Sur no es menor nuestra preocupación por el marco legal, pero en este momento nuestro acento está en un doble

horizonte que no es sin la articulación de ambos. Debatir la situación que atraviesa el Psicoanálisis y el Movimiento, en términos de su porvenir y cómo profundizar nuestra inserción en la polis, particularmente la de los practicantes del psicoanálisis, en las instituciones y organismos del Estado.

El segundo momento del trabajo aborda lo que él considera serían las condiciones favorables para la aparición de una expresión de lo inconsciente en nuestros encuentros de Convergencia. Y que esa expresión no se presentifique como un pasaje al acto o una repetición neurótica. En las vías de pensar estas condiciones favorables, el autor hace una propuesta que nosotros la leemos como una articulación entre la intensión y la extensión, al decir que necesitaríamos inspirarnos en nuestra práctica para pensar la extensión, o sea el Movimiento. Se trata de construir un artificio (los practicables) en que el inconsciente pueda arriesgarse. Si es así en la intensión, que esto mismo prevalezca en la extensión: un artificio *"que pueda constituir un lugar protegido que permita ponerse en peligro, aceptar la incomodidad y la intranquilidad que favorecen la creatividad, y por lo tanto dan lugar a lo imprevisto, a lo inédito."* El autor hace, en este punto de su trabajo, una suerte de advertencia al plantearnos que las escisiones dentro de las instituciones analíticas *"[...] ocurrieron a menudo en un fondo de redefinición de los practicables (elementos móviles de escenografía) que permitía la reflexión y la búsqueda"*. Acerca de estas expresiones nos queda el interrogante sobre su lectura de las escisiones.

Desde su propuesta de las condiciones favorables, consideramos que la idea de "redefinición" estaría en correlación con posibilitar que surja lo imprevisto, que lo real azaroso obstaculice benéficamente nuestra marcha generando, como en nuestra práctica analítica, un trabajo artesanal. Entendemos que se trataría de profundizar lo que Lacan da en llamar *"el encuentro fallido"* ya que la función de la Tyche, de lo real como encuentro, nos acerca un modo posible de subvertir la realidad, creando una hiancia que genere un trabajo entre los analistas para no quedar atrapados en las redes del principio de placer. En el Seminario de *"Los cuatro conceptos"* Lacan nos

advierte, respecto del encuentro fallido, que los mismos “[...] nos hacen concebir la realidad como [...] en souffrance,” en el sentido de que la realidad está ahí sufriendo, está a la espera. Una espera benéfica diríamos, no al modo de un orden de rutina reiterada sino que nos plantea una espera que renueve el lazo transferencial entre los analistas para hacer avanzar al Movimiento y como efecto de ello sostener la vigencia del Psicoanálisis.

Para concluir, entonces, subrayamos un punto a debatir: si la construcción del "algunos otros" en el Movimiento puede desplegarse, más allá de los "cálidos vínculos", en lo contingente de la transferencia; y un interrogante: ¿qué lectura hacemos de las escisiones que se producen en el seno de nuestro Movimiento? A lo que agregamos una pregunta que aportamos: ¿estarán ambas cuestiones íntimamente relacionadas?

Trieb, Institución Psicoanalítica, Junio del 2017, París